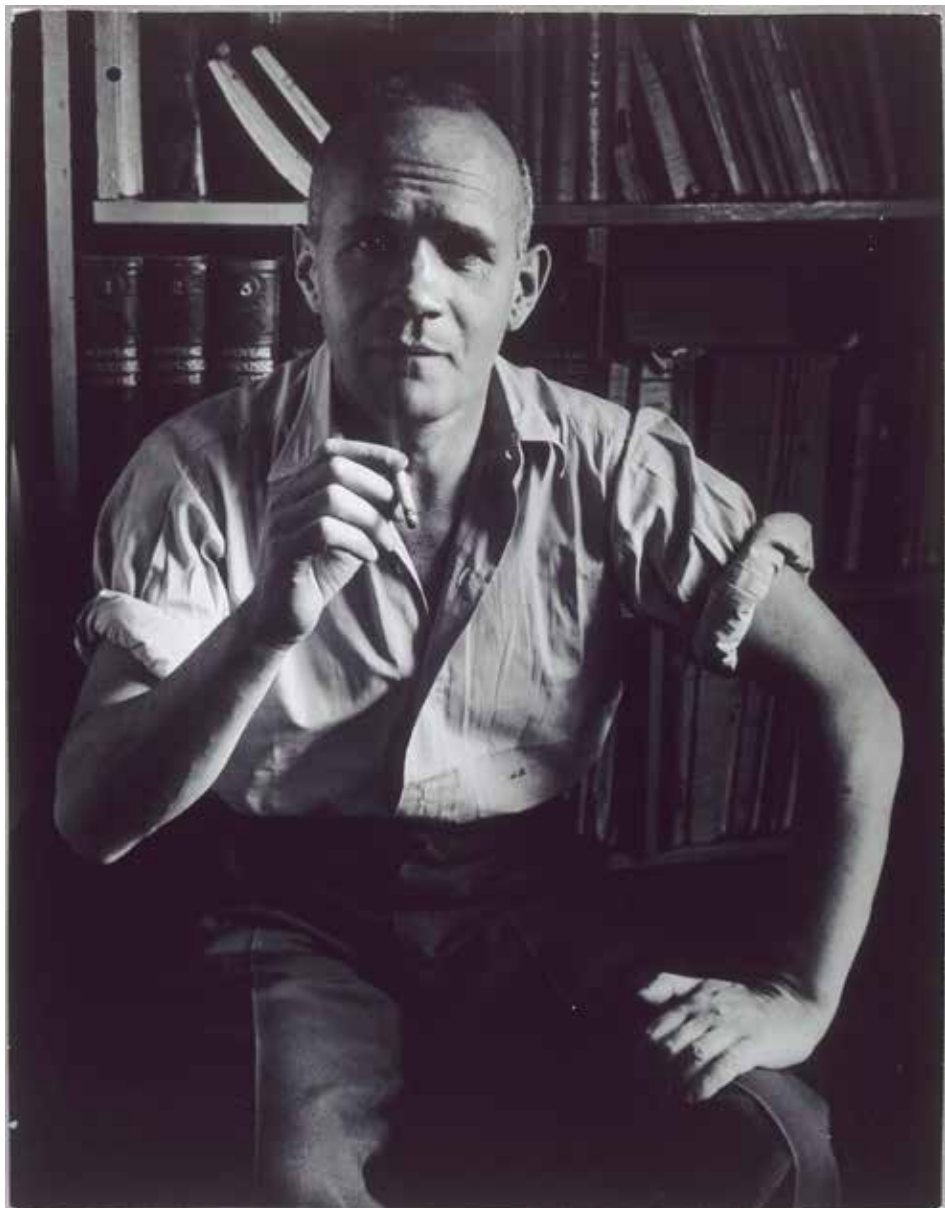


DOSSIER ARTISTIQUE
LES PARAVENTS
JEAN GENET
ARTHUR NAUZYCIEL



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



© RMN-Grand Palais / Michèle Bellot · © Estate Brassai - RMN-Grand Palais

« Si nous allons au théâtre, c'est pour pénétrer dans le vestibule, dans l'antichambre de cette mort précaire que sera le sommeil. Car c'est ma Fête qui aura lieu à la tombée du jour, la plus grave, la dernière, quelque chose de très proche de nos funérailles. Quand le rideau se lève, nous entrons dans un lieu où se préparent des simulacres infernaux. » – Jean Genet, *Le Funambule* (1958)



LES PARAVENTS

JEAN GENET

ARTHUR NAUZYCIEL

Si *Les Paravents* ne sont pas joués en France, « c'est que les Français y découvriraient ce qui ne s'y trouve pas mais qu'ils croiraient y trouver : le problème de la guerre d'Algérie. »

– Jean Genet

Publiée en 1961, la pièce *Les Paravents*, considérée par Genet comme « le sommet de son œuvre théâtrale » a dû attendre 1966, après diverses réécritures, avant d'être montée à Paris sous l'élan d'André Malraux. C'est à Roger Blin que le directeur de l'Odéon – Théâtre de France, Jean-Louis Barrault à l'époque, confie le soin de mettre en scène la pièce (qu'interprètent entre autres Maria Casarès, Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault). Étant donné le scandale que le spectacle a suscité auprès de ceux qui la considèrent de manière univoque et n'y voient qu'une offense faite à la France, Jean Genet a su justifier cet impact par la profondeur, la solidité, la densité et l'importance de l'œuvre. La pièce est certainement l'un des piliers fondateurs dans la création du théâtre français contemporain. Se déroulant dans un pays arabe colonisé par les Européens, son point de départ est autant le chaos et le reflet de la guerre d'Algérie, que les impossibles deuils de ses compagnons disparus.

Une centaine de personnages gravitent autour de la famille des Orties composée de La mère, du fils Saïd et de Leïla son épouse.

Les Paravents sont un trompe-l'œil. On croit que la pièce traite de la guerre ; on se trompe.

On croit que les rebelles en sont les héros, et c'est le traître qui triomphe. Car dans cette fresque épique, en dehors de toute morale et bienséance, la pièce déjoue et affole nos codes et nos attentes. Jean Genet nous emporte en illuminant le monde de la mort et le monde des vivants à travers divers tableaux qui composent un fascinant rituel politique et poétique.

« Je n'ai jamais copié la vie » dit Genet et c'est dans cet interstice entre la vie et son double autre, le rêve, qu'Arthur Nauzyciel déploie son projet de mise en scène.

Ayant également mis en scène Fassbinder ou Ginsberg, le travail artistique d'Arthur Nauzyciel est relié à l'univers de Jean Genet. En 2015, il met en scène *Splendid's* au CDN d'Orléans, avec Jeanne Moreau et une équipe d'acteurs américains. Après une tournée internationale (France, Corée, Espagne, Suisse), la pièce est reprise exceptionnellement au Théâtre National de Bretagne lors du Festival TNB 2018. Puis, en novembre 2020, face au confinement rendant à nouveau impossible la présentation des œuvres au public, Arthur Nauzyciel recrée entièrement sa pièce pour une version en ligne : depuis chez eux, entre les États-Unis et la France, les 8 acteurs se retrouvent sur Zoom sous le regard du public qui assiste en direct à la construction live et virtuelle de cette performance. En 2023, Arthur Nauzyciel présente *Les Paravents*, où il met en scène 16 comédiennes et comédiens : des fidèles, dont Marie-Sophie Ferdane, Mounir Margoum, Xavier Gallais et Catherine Vuillez, des jeunes interprètes issus.es de la promotion 10 de l'École du TNB, d'autres encore ayant participé à la mise en scène de Patrice Chéreau (1983), écrivant ainsi sur 3 générations une nouvelle page de l'histoire des *Paravents*.

4



CRÉATION 2023/24

Rennes, Théâtre National de Bretagne

TOURNÉE 2023/24

Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe

29 05 – 19 06 2024

DISPONIBLE EN TOURNÉE

JANVIER – AVRIL 2026



Avec

HINDA ABDELAOUI
ZBEIDA BELHAJAMOR
MOHAMED BOUADLA
AYMEN BOUCHOU
OCÉANE CAÏRATY
MARIE-SOPHIE FERDANE
XAVIER GALLAIS
HAMMOU GRAÏA
ROMAIN GY
JAN HAMMENECKER
BRAHIM KOUTARI
BENICIA MAKENGELE
MOUNIR MARGOUM
FARIDA RAHOUDJ
MAXIME THÉBAULT
CATHERINE VUILLEZ

Et la voix de
FRÉDÉRIC PIERROT

Texte

JEAN GENET

Mise en scène

ARTHUR NAUZYCIEL

Assistanat à la mise en scène

CONSTANCE DE SAINT REMY

THÉO HEUGEBAERT

Dramaturgie

LEILA ADHAM

Travail chorégraphique

DAMIEN JALET

Lumières

SCOTT ZIELINSKI

Scénographie et accessoires

RICCARDO HERNÁNDEZ

Avec la collaboration de

LÉA TUBIANA

Sculpture

ALAIN BURKHART

Assistanat sculpture

JEANNE LEBLON DELIENNE

Son

XAVIER JACQUOT

Vidéo

PIERRE-ALAIN GIRAUD

Costumes, maquillages,
coiffures et peinture des
djellabas

JOSÉ LÉVY

Assistanat costumes

MARION RÉGNIER

Coiffures et maquillages

AGNÈS DUPOIRIER

Assistanat coiffure
et maquillages

ANGÈLE HUMEAU

Casting

BÉNÉDICTE GUIHO

Préparation physique

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

Réalisation du décor

ATELIERS DU THÉÂTRE DU
NORD

Réalisation des costumes

ATELIERS DU THÉÂTRE

NATIONAL DE BRETAGNE

Régie générale

JEAN-LUC BRIAND

Régie lumière

CHRISTOPHE DELARUE

Régie son

FLORENT DALMAS

Régie plateau

ANTOINE GIRAUD-ROGER

QUENTIN VIANDIER

Régie vidéo

STÉPHANE POUGNAND

Habillage

CHARLOTTE GILLARD

Accessoires

FANNY MARTEL

Remerciements à

Albert Dichy, Charles Nauciel
et Frédéric Pierrot

Remerciements à toute

l'équipe qui a accompagné
la création

Valéry Deffrennes

Francois Aupée, Marine

Baney, Isabelle Beaudouin,
Éric Becdelièvre, Bernard Boet,
Nicolas Brosseau, Christophe
Camus, Pierre Chollet,
Manon David, Diane Deckerle,
Emmanuelle Dessoude,
Valentine Digois Le Goux,
Sébastien Geslot, Florian Gros,
Mathieu Hameau, Vanille
Hurel, Béatrice Laisné,
Kevin Lebon, Armelle Lucas,
Philippe Marie, Carole
Martinière, Florence Messe,
Baptiste Michel, Cédric Miclet,
Clémentine Monsaingeon,
Bruno Nicolle, Suzanne
Parent, Elsa Provensal, Sylvain
Saysana, Alisson Schmitt

ainsi qu'à l'équipe permanente
du TNB

ENTRETIEN AVEC ARTHUR NAUZYCIEL

METTRE EN SCÈNE « LES PARAVENTS »

La pièce *Les Paravents* ne peut être dissociée du scandale qu'elle a provoqué au moment de sa création par Roger Blin à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Qu'est-ce qui vous a donné envie de la monter 60 ans plus tard ?

Depuis la création de *Splendid's* de Genet en 2015, un spectacle important pour moi, avec déjà Xavier Gallais, j'avais envie de revenir à Genet. J'avais *Les Paravents* dans la tête depuis longtemps et je tournais autour depuis des années. La pièce était là, en moi. Aussi, lorsque Stéphane Braunschweig et Didier Juillard m'ont invité à me projeter à l'Odéon, j'ai immédiatement pensé aux *Paravents*. C'est ce Théâtre, son histoire, qui me relie au texte de Genet. Ce n'est pas tant le scandale des représentations de 1966 qui m'a donné envie de la monter que le projet de mettre en scène un spectacle pour l'Odéon. C'était en janvier 2020. Le confinement m'a donné le temps de la relire, et cette période d'isolement a fait qu'elle est devenue évidente. C'est une pièce qui fête le théâtre, qui en célèbre la langue, les corps, et qui invite d'une manière ou d'une autre au soulèvement, à l'insurrection. Le théâtre de Genet est un appel au changement, à la lutte, mais à la rêverie aussi. C'est une utopie qui articule le politique et le poétique. Et puis il y a eu ce hasard : je découvre les lettres d'Algérie que mon cousin Charles, alors jeune appelé étudiant en médecine à Tlemcen de 1957 à 1959, adresse à ses parents pendant son service. Il y raconte ce qu'il voit et cette position de médecin m'intéresse parce qu'elle en fait un observateur, un témoin. Ses lettres dialoguent étrangement avec la pièce de Genet. Et ce fil ténu et intime m'a ramené aux *Paravents*.

« À LA MÉMOIRE D'UN JEUNE MORT »

Jean Genet dédie *Les Paravents* à un jeune mort. Que celui-ci désigne Abdallah Bentaga – funambule dont Genet tombe amoureux dans les années 50 –, ou Jean Decarnin, communiste dont il fait le deuil une décennie plus tôt, ne change finalement rien : la pièce a ceci de singulier qu'elle est une parole adressée à un mort couché sous la terre. Est-ce que cette dédicace change quelque chose pour vous ?

La présence de cette phrase change tout. Elle est comparable, pour moi, à la préface des *Bonnes* dans laquelle Genet lève toute confusion au sujet de l'œuvre : la pièce n'est pas un manifeste en faveur des domestiques – Genet écrit qu'il n'est pas le syndicat des bonnes de France – mais bien une œuvre poétique. La dédicace et la convocation d'un fantôme au seuil de la pièce fonctionnent de la même manière : elles balayent l'hypothèse d'un texte écrit seulement pour défendre les peuples colonisés et l'ouvrent à une autre dimension. Pour moi, la pièce est une méditation spirituelle sur la vie, la destinée et le rapport à la mort. Et l'écriture, une tentative de dialogue avec les morts. Jean Genet n'a jamais cessé de dialoguer avec ses morts : ceux qu'il a connus et ceux qu'il aurait rêvé de connaître et qui sont devenus ses amis par-delà la mort. Je pense à Maurice Pilorge, guillotiné en 1939, à Rennes, et à qui Genet adresse un poème sublime écrit en 1942 depuis la prison de Fresnes. Je crois que Genet n'a rien à dire aux vivants, en un sens, et beaucoup à dire au peuple des morts.

LA DANSE

Au Tableau 1, Saïd dit à sa mère : « Enfilez vos souliers. (...) Et dansez ! Dansez ! Dansez encore madame. (...) La fête est là ». Quelle fête, quel rituel s'agira-t-il d'accomplir dans vos *Paravents* ?

Le spectacle célébrera l'autre vie possible, la vie rêvée, qui ajoute au réel un supplément de spiritualité, d'amour, de poésie, et de légèreté. La pièce de Genet me fait penser à un rêve : les situations s'enchaînent sans cohérence apparente, les objets ont une vie et on leur parle, les humains aboient ou caquettent, le ciel est sous la terre... La poésie est une question de survie pour Genet. L'époque me paraît engluée dans le réel au point que le théâtre, le jeu, deviennent parfois suspects. Genet m'inspire un autre rapport au monde, libre, joyeux, dans lequel on n'est jamais tout à fait que ce que l'on est. Saïd n'est pas seulement un Arabe qui vole, mais un vagabond céleste qui marche vers un absolu : « Je vais, moi et moi tout seul, je vais et ça doit être loin, au pays du monstre. » (Tableau 13). Et la pièce s'achève sur une parole qui le libère à jamais de toute assignation : « Saïd est dans une chanson » (Tableau 16). Concernant la danse à proprement parler, il est certain que Genet fait parler les corps. Les corps tout entiers. Au moment où Samuel Beckett écrit pour des bouches ou des têtes – *Oh les beaux jours* est créé en 1963 à l'Odéon, par Roger Blin encore – Genet écrit pour des corps entiers. J'y vois l'influence d'Alberto Giacometti avec lequel il a eu des échanges extraordinaires sur la masse corporelle, mais cette sensibilité précède déjà sa rencontre avec le sculpteur. Il suffit de relire *Le Journal du voleur* et la description des mouvements que le corps opère lors d'un cambriolage pour le mesurer. Genet met au théâtre tout ce qui fait qu'un être humain est vivant. Les corps dansent mais aussi éruent, crachent, pètent. Il n'exclut rien de notre nature et ramène le sale et l'animal en nous rappelant ce que nous sommes.

L'ESPACE

Jean Genet situe la fable dans une « ville arabe » difficile à identifier : les rares noms de lieux cités dans le texte ne sont pas en Algérie, mais au Liban et au Maroc.

La topographie est presque aberrante : au fil des Tableaux, la forêt succède au désert et la mer se substitue à la montagne.

Dans quel espace avez-vous choisi de mettre en scène le spectacle ?

Comme dans tous mes spectacles, j'ai choisi un espace unique : un escalier blanc, monumental. Il est beaucoup question de descentes et de montées, de dégringolades et d'ascension dans le texte de Genet. Les personnages escaladent en effet la montagne pour se rendre dans une prison, roulent au fond des temps, remontent à la surface du monde, avant de s'enfoncer dans le monde des morts. Tout se déroule sur un axe vertical, axe qui pose aussi le rapport politique de la colonisation. L'escalier et son dépliement d'étages travaillent concrètement la notion de verticalité sur laquelle Jean Genet fonde son imaginaire et me permettent en outre de jouer du temps et des espaces. L'escalier est également une sorte de mausolée, de monument aux morts. Genet dit beaucoup que le Théâtre a à voir avec le cimetière et qu'on va au Théâtre comme on se promène entre les tombes. C'est comme si Genet avait passé sa vie à la porte des morts. Ni tout à fait chez les vivants ni tout à fait chez les morts, dans le monde et hors du monde. Concernant la tombe, le corps de Genet repose à Larache, au Maroc. Le jour de son enterrement, Abdallah Bentaga est exhumé et jeté dans la fosse commune. Le funambule n'aura jamais de tombe, comme tous les morts d'Algérie tombés au combat, ou les manifestants Arabes jetés dans la Seine en 1961. Le spectacle est aussi un rituel qui leur offre une sépulture, qui leur propose un refuge.

LA DISTRIBUTION

De quelle équipe vous entourez-vous pour créer *Les Paravents* ?

Je réunis 16 actrices et acteurs sur cette aventure. Avec certain.es, je n'ai jamais encore travaillé, avec d'autres, j'ai déjà monté des textes ou vécu d'autres aventures comme celle de l'École. Elles et ils appartiennent à 3 générations différentes et ont entre 20 et 70 ans. Dans les derniers Tableaux, elles et ils seront toutes sur scène et formeront face à la salle, c'est-à-dire au monde, une communauté humaine réconciliée. Car c'est bien là que conduit la pièce de Jean Genet : dans un espace commun, où « les morts sont morts » mais vivent ce qui reste à vivre quand tout est fini, être ensemble. Quand Patrice Chéreau monte *Les Paravents*, il sépare les personnages. La France se réveille au début des années 80 et exorcise le racisme par la petite main jaune de « Touche pas à mon pote » (ma 1^{ère} manifestation). Il met les Arabes sur scène et les colons, les Européens, dans la salle. À l'époque, « donner » le plateau à des acteurs issus de l'immigration était un geste fort car ils l'occupaient peu. Pour Genet au contraire, qui écrit pendant la guerre d'Algérie, il ne fallait pas d'interprètes arabes afin de ne pas coller au réel, ne pas mentir en faisant croire au réel sur scène et donc privilégier l'artifice, le maquillage, l'outrance, inventer le théâtre. Aujourd'hui on rêve le théâtre autrement et on fabrique d'autres images. Ce ne sont plus uniquement les enfants de parents immigrés qui seront sur scène, mais aussi les petits-enfants de ces gens arrivés en France dans les années 60. Monter la pièce aujourd'hui c'est aussi questionner le temps, l'histoire de l'immigration en France. Les 16 acteurs et actrices seront réuni.es dans un seul et même espace qu'aucun paravent ne découpera, où elles et ils joueront indifféremment des rôles de colons et d'Arabes quelles que soient leurs origines véritables.

À travers la pièce, cette nouvelle communauté raconte l'histoire de leurs parents et grands-parents, mais aussi une histoire des *Paravents*.

LA GUERRE D'ALGÉRIE

Quelle place ferez-vous à l'Histoire dans le spectacle, autrement dit à la guerre d'Algérie ?

Jean Genet a pu prétendre que la pièce n'est pas sur la guerre d'Algérie. Il a dit aussi « Tout est vrai et rien n'est vrai. » Et il a finalement eu cette belle formule : *Les Paravents* sont « une méditation sur la guerre d'Algérie », comme si l'Histoire était un paysage. Méditer sur la guerre, c'est contourner le mot « guerre » qui n'est presque jamais employé. Genet décrit un soulèvement et raconte le moment de bascule au cours duquel la révolte, d'abord minoritaire, contenue, isolée et nocturne, devient révolution. C'est-à-dire devient le destin historique d'un pays. Au moment où il commence à écrire la pièce – en 1956 – personne en France ne parle de « guerre ». On dit « les événements » ou « les opérations de pacification ». Genet travaille ce tabou et invente des détours poétiques pour dire une guerre qui ne dit pas son nom. Quand la pièce est jouée à l'Odéon, la guerre d'Algérie est si récente que tout le monde comprend le jeu de détours. Qu'en est-il aujourd'hui ? Son histoire est si peu transmise... J'ai peur qu'au déni succède l'amnésie, c'est pourquoi il m'a paru nécessaire de projeter quelques images d'archives au cours du spectacle : l'idée est de faire revenir à la surface des fragments d'une mémoire collective enfouie.

– Propos recueillis par Leila Adham, dramaturge (septembre 2023)





LES PARAVENTS EXTRAITS

TABLEAU 13

Leïla — Je suis fatiguée par la marche, le soleil, la poussière. Je ne sens plus mes jambes : elles sont devenues la route elle-même.

À cause du soleil, le ciel est en zinc, la terre en zinc. La poussière de la route, c'est la tristesse de ma gueule qui retombe sur mes pieds. Où allons-nous Saïd, où allons-nous ?

Saïd — Où je vais ?

Leïla — Où allons-nous, Saïd ?

Saïd — Où je vais, moi et moi tout seul, puisque tu n'es rien que mon malheur.

À moins qu'en parlant de moi et de mon malheur, je dise nous. Eh bien, je vais, et ça doit être loin, au pays du monstre. Que ça se trouve sous nos pieds, juste en dessous, où il n'y aura jamais de soleil, puisque je te porte et je te traîne t'es mon ombre.

Leïla — Tu peux te séparer de ton ombre.

Saïd — J'y ai pensé autrefois. Trop tard !

Même morte, elle aura été ma misère, ma bancale.

Leïla — Je suis bancal parce que je t'ai suivi.

Saïd — Fallait rentrer.

Leïla — À côté de toi ou loin, j'étais toujours la femme d'un voleur et d'un homme qui met le feu, né dans une poubelle où il m'a fait vivre, où je vais crever.

Saïd — Si tu te colles à moi comme un morpion à une couille, comme la forme ronde colle à l'orange, il me reste à chercher le pays où vit le monstre.

Leïla — La prison ne te suffisait pas ?

Saïd — La prison, c'est le début. Bientôt, il n'y aura plus que des silex pour dormir et des chardons pour manger. Tu les mangeras ?

Leïla — Les chardons ?

Saïd — Les silex.

Leïla — Je ferai comme toi.

TABLEAU 16

Ommou — Poussez-vous. Poussez aussi les maisons et les jardins. Et tout le pays s'il le faut pour recevoir solennellement l'enfant du pays. Poussez la nuit... repoussez les roues des planètes jusqu'au bord de la roue du ciel et qu'elles tombent dans le néant pour nous faire place nette ! Viens... allons... encore trois marches..., encore deux..., une... là...

[Entre Saïd]

Salue. Eh bien ?

Saïd — Eh bien me revoilà... j'étais pas tellement loin. Vous m'attendiez ?

Bachir — On voulait te faire une fête.

On la prépare. Ici et chez les morts.

Tu nous as été bien utile.

Saïd — Je m'en doute. Mais je me suis donné beaucoup de mal et je voudrais bien prendre un peu de repos.

Nedjma — Et si tu allais te balancer au bout d'une corde ?

Saïd — Ce ne serait pas de refus : entre ciel et terre...

Ommou — On verra tout à l'heure ce qu'on fera de toi, mais on devait te recevoir et te présenter nos devoirs. Tu as besoin d'hommages. Depuis pas mal de temps tu tournais en rond autour du village...

Saïd — je m'étais perdu.

Ommou — À mesure que tu te perdais dans les pierres et dans les bois, tu t'enfonçais dans une autre région où nous ne pouvions pas facilement descendre. Bien qu'on ait fait tout notre possible : colère, chagrin, insultes...

En nous montrant le chemin, toi et ton admirable compagne, vous nous avez enseigné comment on doit se perdre...



« C'est chez les morts eux-mêmes que j'étais descendu pleurer, jusque dans leurs chambres secrètes, conduit par d'invisibles mais douces mains d'oiseaux, sur des escaliers qu'on repliait à mesure. J'exposais ma douleur dans les champs amicaux de la mort, loin des hommes : en moi-même. On ne risquait pas de me surprendre dans des gestes ridicules, j'étais ailleurs. »

– Jean Genet, *Pompes funèbres* (1947)

L'ADRESSE AUX MORTS

11

Genet dédie nombre de ses textes à des morts, connus ou inconnus de lui. C'est aux morts que son œuvre s'adresse. Dans *L'Atelier d'Alberto Giacometti*, il écrit ceci : « Giacometti ne travaille pas pour ses contemporains, ni pour les générations à venir : il fait des statues qui ravissent les morts ». On pourrait dire que Genet travaille lui aussi au ravissement des morts.

L'œuvre de Genet ne construit pas la société, elle souhaite sa perte ; elle n'émancipe pas les opprimés, elle s'adresse aux oppresseurs pour leur laisser un goût de cadavre en bouche ; elle ne dit rien de l'ordonnement de la réalité puisque cela peut se dire ailleurs ; elle ne fait pas parler les pauvres, les noirs et les domestiques autrement qu'à son goût ; elle ne libère pas les spectateurs de leur position de spectateur, elle n'est ni immersive ni participative ; elle ne documente rien, ne rivalise pas avec les discours dominants ; elle dédaigne les vivants pour les morts ; elle est ambiguë, louche, méchante et injuste.

– Extrait de *Le théâtre de Jean Genet*,
Olivier Neveux
(Ides et Calendes, 2016)



ENTRETIEN AVEC JEAN GENET

Jusqu'à l'âge de 30 ans, vous vagabondez dans l'Europe, de prison en prison. Vous décrivez cette époque dans *Journal du voleur*. Vous considérez-vous comme un bon voleur ?

Un « bon » voleur... C'est amusant d'entendre les 2 mots accolés. Bon voleur, voleur bon... Vous voulez me demander sans doute si j'étais un voleur habile. Je n'étais pas maladroit. Mais il y a dans l'opération qui consiste à dérober une part d'hypocrisie [...], une obligation de se cacher. Si on se cache, on se dissimule une partie de son acte, on ne peut l'avouer. [...] Pour moi dans le fait de voler entraine pour beaucoup le souci de rendre publics mes vols, de les « publier » par vanité, par orgueil ou sincérité. Chez tout voleur il y a quelque Hamlet qui s'interroge sur lui-même, sur ses actes mais qui doit s'interroger en public.

Sartre explique que vous avez décidé de vivre le Mal jusqu'à la mort. Que vouliez-vous dire ?

Vivre le Mal de telle façon que vous ne soyez pas récupéré par des forces sociales qui symbolisent le Bien. Je ne voulais pas dire vivre le Mal jusqu'à ma propre mort mais de telle façon que je serais conduit à me réfugier, si je devais me réfugier quelque part, seulement dans le Mal et nulle part ailleurs, jamais dans le Bien.

Pourtant votre titre d'écrivain célèbre vous donne droit de cité du côté du Bien dans la société. Vous êtes reçu par elle, vous allez dans le monde ?

Jamais. La société ne s'y trompe pas. Disons d'abord que je n'aime pas sortir. Je n'ai pas grand mérite à cela. Les gens ne m'invitent pas parce qu'ils sentent assez vite que je ne suis pas des leurs.

Avec les criminels, les humiliés, ressentez-vous de la solidarité ?

Aucune. Aucune solidarité parce que, mon Dieu, s'il y avait solidarité, il y aurait début de morale, donc retour du Bien.

Êtes-vous encore en relation avec vos anciens compagnons de cellule ?

Pas du tout. Regardez la situation. Je touche des droits d'auteur qui me viennent de tous les pays du monde, vous venez m'interviewer et eux sont encore en prison. Comment voulez-vous que nous ayons des relations ? Pour eux, je suis un homme qui a trahi, rien d'autre.

Avez-vous trahi ?

J'ai trahi bel et bien quelque chose. Mais il fallait que je le fasse pour quelque chose de plus précieux à mon sens. Il fallait que je trahisse le vol qui est une action singulière au profit d'une opération plus universelle qui est la poésie. J'étais obligé de faire cela. Il fallait que je trahisse le voleur que j'étais pour devenir le poète que j'espère être devenu.

— Extrait de l'entretien réalisé par la journaliste Madeleine Gobeil, pour le magazine *Playboy* (janvier 1964).
Publié dans *L'Ennemi déclaré : Textes et entretiens choisis 1970-1983*, Jean Genet - édition établie et annotée par Albert Dichy



EXTRAITS DE JEAN GENET JOURNAL DU VOLEUR – FRAGMENTS

JEAN GENET
PAR LUI-MÊME

Je suis né à Paris le 19 décembre 1910. Pupille de l'Assistance Publique, il me fut impossible de connaître autre chose de mon état civil. Quand j'eus 21 ans, j'obtins un acte de naissance. Ma mère s'appelait Gabrielle Genet. Mon père reste inconnu. J'étais venu au monde au 22 de la rue d'Assas.

Je saurai donc quelques renseignements sur mon origine, me dis-je, et je me rendis rue d'Assas. Le 22 était occupé par la Maternité. On refusa de me renseigner. Je fus élevé dans le Morvan par des paysans. Quand je rencontre dans la lande – et singulièrement au crépuscule, au retour de ma visite des ruines de Tiffauges où vécut Gilles de Rais – des fleurs de genêt, j'éprouve à leur égard une sympathie profonde. Je les considère gravement, avec tendresse. Mon trouble semble commandé par la nature. Je suis seul au monde, et je ne suis pas sûr de n'être pas le roi – peut-être la fée de ces fleurs. Elles me rendent au passage un hommage, s'inclinent sans s'incliner mais me reconnaissent. Elles savent que je suis leur représentant vivant, mobile, agile, vainqueur du vent. Elles sont mon emblème naturel, mais j'ai des racines, par elles, dans ce sol de France nourri des os en poudre des enfants, des adolescents enfilés, massacrés, brûlés par Gilles de Rais.

Par cette plante épineuse des Cévennes, c'est aux aventures criminelles de Vacher que je participe. Enfin par elle dont je porte le nom, le monde végétal m'est familier. Je peux sans pitié considérer toutes les fleurs, elles sont de ma famille. Si par elles je rejoins aux domaines inférieurs – mais c'est aux fougères arborescentes et à leurs marécages, aux algues, que je voudrais descendre – je m'éloigne encore des hommes.

De la planète Uranus, paraît-il, l'atmosphère serait si lourde que les fougères rampantes, les bêtes se traînent écrasés par le poids des gaz. À ces humiliés toujours sur le ventre, je me veux mêlé. Si la métémpsychose m'accorde nouvelle demeure, je choisis cette planète maudite, je l'habite avec les bagnards de ma race. Parmi d'effroyables reptiles, je poursuis une mort éternelle, misérable, dans des ténèbres où les feuilles seraient noires, l'eau des marécages épaisse et froide. Le sommeil me sera refusé. Au contraire, toujours plus lucide, je reconnais l'immonde fraternité des alligators souriants. (p. 48-49)

VERS LE MAL

L'assassinat n'est pas le moyen le plus efficace de rejoindre le monde souterrain de l'abjection. (...) D'autres crimes sont plus avilissants : le vol, la mendicité, la trahison, l'abus de confiance etc. C'est ceux-là que j'ai choisis de commettre, cependant que toujours je demeurais hanté par l'idée d'un meurtre qui, irrémédiablement, me retrancherait du monde. (p. 119)

L'HOMME QUI MARCHE

Presque toujours seul, je traversai d'autres frontières. Aidé par les douaniers puis abandonné d'eux, je remontai au torrent boueux. Combattu par le vent, par le froid, par les ronces, par novembre, j'atteignis un sommet derrière quoi était l'Italie. Pour la gagner, j'affrontais des monstres cachés par la nuit ou révélés par elle. Je fus pris dans les barbelés d'un fort où j'entendais marcher et chuchoter des sentinelles. Le cœur battant, accroupi dans l'ombre, j'espérais qu'avant de me fusiller elles me caresseraient et m'aimeraient. Ainsi la nuit je l'espérais peuplée de gardes voluptueux. Je m'aventurai au hasard sur un chemin. Il était bon. Je le devinais à la reconnaissance de mes semelles sur son sol honnête. Plus tard, je quittai l'Italie pour l'Autriche. Je traversai la nuit des champs de neige. La lune y projetait mon ombre. Dans chaque pays quitté j'avais volé et connu les prisons, pourtant j'allais non à travers l'Europe mais à travers le monde des objets et des circonstances avec une ingénuité toujours plus fraîche. (p. 126)

LE FUNAMBULE

À Abdallah

Tu danseras sur et dans une solitude désertique, les yeux bandés, si tu le peux, les paupières agrafées. (...) La mort n'est pas celle qui suivra ta chute, mais celle qui précède ton apparition sur le fil. C'est avant de l'escalader que tu meurs. Celui qui dansera sera mort – décidé à toutes les beautés, capable de toutes. Quand tu apparaîtras une pâleur – non, je ne parle pas de la peur, mais de son contraire, d'une audace invincible – une pâleur va te recouvrir. Malgré ton fard et tes paillettes, tu sembleras blême, ton âme livide. C'est alors que ta précision sera parfaite. Plus rien ne te rattachant au sol tu pourras danser sans tomber. Mais veille de mourir avant que d'apparaître, et qu'un mort danse sur le fil.

Si je lui conseille d'éviter le luxe dans sa vie privée, si je lui conseille d'être un peu crasseux, de porter des vêtements avachis, des souliers éculés, c'est pour que, le soir sur la piste, le dépaysement soit plus grand, c'est pour que tout l'espoir de la journée se trouve exalté par l'approche de la fête, c'est pour que de cette distance d'une misère apparente à la plus splendide apparition procède une tension telle que la danse sera comme une décharge ou un cri, c'est parce que la réalité du Cirque tient dans cette métamorphose de la poussière en poudre d'or, mais c'est surtout parce qu'il faut que celui qui doit susciter cette image admirable soit mort, ou, si l'on y tient, qu'il se traîne sur terre comme le dernier, comme le plus pitoyable des humains. J'irais même jusqu'à lui conseiller de boiter, de se couvrir de guenilles, de poux et de puer. Que sa personne se réduise de plus en plus pour laisser scintiller, toujours plus éclatante, cette image dont je parle, qu'un mort habite. Qu'il n'existe enfin que dans son apparition.





L'ENNEMI INTIME PATRICK ROTMAN

LA FIGURE DU SOLDAT

Le propre de la guerre, c'est d'être sale. Celle d'Algérie comme les autres. Ils avaient 20 ans. Ces jeunes gens, appelés, engagés, 2^{ème} classe, sergents ou sous-lieutenants, balancés dans le chaudron de la guerre. Ils ont connu les situations extrêmes, celles où la vie est en jeu, où la mort rôde, celles encore où les caractères s'affirment : la lâcheté et le courage, la soumission ou la révolte, l'indifférence et la passivité. Chacun a fait sa propre expérience, poursuivi son chemin tortueux, tandis que s'estompaient les repères humains, s'effondraient les barrières morales. Aspirés dans une infernale spirale, ils ont accompli des actes dont ils ne se seraient pas crus capables. Il faut plonger dans les trous noirs de la mémoire pour comprendre comment un jeune engagé peut être excité pour tuer, comment un ancien maquisard, résistant dès son plus jeune âge, peut, 15 ans plus tard, désigner des otages en vue de leur exécution. Jeunesse, ignorance, vengeance. Ces mots reviennent dans les récits et éclairent le paysage. Ils ne suffisent pourtant pas à comprendre certains passages à l'acte. Il faut s'aventurer loin dans les ténèbres de l'âme, explorer ces contrées vertigineuses où se tapit la bête, fouiller la zone obscure qui fait vaciller l'humanité. L'ennemi intime, c'est celui qui est en nous.

LA FIGURE DU TRÂÎTRE

Pour le Front de Libération Nationale, les harkis ont trahi leurs frères. Mais la vérité, c'est que les Français les ont trahis aussi. Des milliers, des dizaines de milliers de harkis sont liquidés à la fin de la guerre. Le FLN veut effacer toute trace des Algériens qui ont choisi d'aider la France. Il lui faut reconstruire une histoire fondée sur le mythe d'un peuple tout entier rassemblé derrière le FLN.

Pierre-Alban Thomas : *Les deux camps ont procédé à des exécutions, à des représailles et le FLN à des assassinats de ceux qu'il appelait des traîtres.*

Le 3 juillet, l'indépendance de l'Algérie est proclamée. L'Armée de libération nationale entre dans Alger. La page est tournée. À la radio, on entend l'hymne du FLN envahir les ondes. Quelques drapeaux tricolores flottent encore dans le pays mais ils seront bientôt décrochés et pliés. La guerre est finie.

– Extrait de *L'Ennemi intime*, Patrick Rotman
(Le Seuil, 2002)



LETTRES D'ALGÉRIE CHARLES NAUCIEL

Z., le 5 septembre 1957

Il y avait à Z., une petite brigade de gendarmerie comportant 3 ou 4 hommes, commandée par un Français d'Algérie. L'officier de renseignements était un appelé de la métropole. Sur la question algérienne, il avait une position des plus radicales : « Il faut tous les tuer ».

Les suspects étaient soumis de manière quasi systématique à la torture à l'électricité, à l'aide d'un générateur de courant utilisé dans les transmissions, le « téléphone ». Les choses se déroulaient en secret, dans la gendarmerie. Mais tous les soldats savaient ce que signifiait « passer quelqu'un au téléphone ».

Ils savaient aussi ce que signifiait « emmener quelqu'un à la corvée de bois », c'est-à-dire procéder à une exécution sommaire.

L'officier de renseignements se vantait, au moment de son départ, d'en avoir 150 à son actif. Il me dit un jour que la 1^{re} fois qu'il avait tué un homme il avait été troublé, mais une fois ce tabou surmonté, les choses avaient été plus faciles.

Z., le 8 septembre 1957

J'ai assez peu à faire en ce moment car je ne fais plus d'assistance médicale gratuite.

En effet, l'infirmerie destinée à cet usage est sous scellés depuis que mon infirmier musulman a été arrêté. Je continue à croire que c'était un brave type, mais il a dû donner quelques médicaments au FLN, probablement sous la menace.

Tlemcen, le 12 mai 1958

On est dans le pétrin. Nous menons constamment une politique qui est un compromis entre 2 attitudes opposées. C'est absurde. On ne pratique ni une politique de négociation, ni une politique de guerre.

Tlemcen, le 26 mai 1958

Dans quel pétrin nous sommes. On ne reçoit plus les journaux de France. Quant aux journaux d'Algérie, c'est un tissu de mensonges énormes. C'est d'ailleurs sur ces mensonges que reposait jusqu'à présent notre politique. Et c'est dans cette même voie que le coup de force d'Alger veut nous conduire. Toute notre politique repose sur l'hypothèse que les Arabes sont avec nous, à part quelques fellaghas qui terrorisent la population. Il est vrai que les fellaghas tiennent la population par la terreur, mais il y a d'autres raisons qui font que les fellaghas bénéficient constamment de la complicité de la population.

Tlemcen, le 29 janvier 1959

La classe qui vient d'être libérée a fait 27 mois et demi de service. Si les choses ne changent pas, je devrais être libéré à la mi-juillet. Toutefois, le bruit court que la durée du service serait encore prolongée, bien que la guerre soit « virtuellement terminée » comme l'a dit le Maréchal Juin, et bien que ce soit le « dernier quart d'heure » comme vient de le répéter le bureau d'action psychologique d'Alger.

Tlemcen, le 5 février 1959

J'ai lu *L'affaire des officiers algériens* de Abdelkader Rahmani. C'est instructif. Ce livre montre une fois de plus que les Algériens ne veulent pas autre chose que l'indépendance, pour des raisons psychologiques. Ils ne s'intéressent pas du tout aux aspects économiques ou sociaux du problème algérien, sur lesquels nous avons notre propagande. Les Algériens et les Français ne se placent pas sur le même plan. C'est pourquoi leur dialogue est un dialogue de sourds.



JEAN GENET

TEXTE

Jean Genet est écrivain, poète et auteur dramatique français. Il naît en 1910 à Paris. Orphelin, il est placé dans une famille d'accueil. À la suite d'une série de fugues et de délits mineurs, il connaît sa 1^{ère} expérience carcérale à 15 ans avant d'être mis en détention jusqu'à sa majorité à la colonie pénitentiaire de Mettray. À 18 ans, il s'engage dans l'armée, déserte en 1936 et quitte la France. Durant 1 an, il vagabonde à travers l'Europe avec de faux papiers.

De retour en France en 1937, il fait l'objet, en 7 ans, d'une douzaine d'inculpations pour désertion, vagabondages, falsification de papiers et vols. Durant ces périodes de captivité, il entame la rédaction de *Notre-Dame-des-Fleurs*. Arrêté pour vol de livres en 1942, il est condamné à 8 mois de prison. Il y compose son 1^{er} poème *Le Condamné à mort*, qu'il fait imprimer à ses frais. À la fin de cette année, il achève *Notre Dame-des-Fleurs*. En 1943, il signe son 1^{er} contrat d'auteur avec Paul Morihien, secrétaire de Jean Cocteau, pour 3 romans, un poème et 5 pièces de théâtre. Cette même année, il est arrêté à Paris pour le vol d'une édition rare des *Fêtes galantes* de Paul Verlaine. Grâce à Cocteau qui le présente à la barre comme « le plus grand écrivain de l'époque moderne », il échappe à la réclusion à perpétuité et est condamné à 3 mois de prison. Il rédige alors *Miracle de la rose*. En 1943, ses 1^{ers} écrits, jugés pornographiques, sont censurés, mais imprimés clandestinement. En 1944, après une nouvelle condamnation à 4 mois de captivité, il est libéré et ne retournera plus en prison.

Entre 1945 et 1948, il écrit *Pompes funèbres*, *Querelle de Brest* et *Journal du voleur* et 3 pièces de théâtre : *Haute Surveillance*, *Les Bonnes* et *Splendid's*.

Dans l'œuvre de Jean Genet, *Splendid's* (1948) tient une place à part, presque clandestine, manuscrit oublié et publié pour la 1^{ère} fois en 1993. Durant cette même période, il imagine et réalise son seul film, *Un chant d'amour*. Entre 1955 et 1961, il écrit et publie *Le Balcon*, *Les Nègres* et *Les Paravents* qui le placent au 1^{er} rang des dramaturges contemporains et marquent le début d'un engagement politique fort. Publiée en 1961, la dernière grande œuvre dramatique de Genet, *Les Paravents*, dut attendre 1966 avant d'être présentée à Paris, grâce à l'intervention d'André Malraux.

Après le suicide de son compagnon Abdallah Bentaga en 1964, Jean Genet connaît une période de dépression. Il affirme avoir détruit ses manuscrits et renoncé à la littérature. Il entreprend un long voyage jusqu'en Extrême-Orient. À son retour en France, il est surpris par les événements de mai 1968. Il publie alors, en hommage à Daniel Cohn-Bendit, son 1^{er} article politique. En 1970, il entre illégalement aux États-Unis par le Canada et le 1^{er} mai, dans un discours fondateur sur le campus de l'université de Yale-New Haven, il dénonce la manière dont l'éducation supérieure forme les « chiens de garde » de la société. Il commence aussi la rédaction d'un ouvrage relatant ses séjours dans les camps palestiniens et son engagement auprès des Black Panthers, ouvrage abandonné puis repris plusieurs fois avant d'aboutir, 15 ans plus tard en 1986, à la publication d'*Un captif amoureux*. En 1982, il se trouve à Beyrouth lorsque sont perpétrés les massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. Genet rédige alors *Quatre heures à Chatila*.

Atteint d'un cancer de la gorge depuis 1979, il meurt en 1986 à Paris.

ARTHUR NAUZYCIEL MISE EN SCÈNE

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur. Il dirige le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène, *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003).

Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'inscription au répertoire de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk traduit et adapté par Marie Darrieussecq au Festival d'Avignon (2008) ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011, prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique) ; *Faim* de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon (2012) ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho (2013) ; et *Splendid's* de Jean Genet (2015), avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, présenté au TNB en 2018 et recréé sur Zoom, en direct sur les écrans pendant le Festival fantôme 2020.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Samuel Beckett (2006) ; au Théâtre National d'Islande,

Le Musée de la mer de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (2015). À Séoul, au National Theater Company of Korea (NTCK), il crée *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016) et *Love's End* (2019), la version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert. En octobre 2022, au Théâtre National de Prague, il crée *La Ronde* d'Arthur Schnitzler avec la troupe du Théâtre National.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Barði Jóhannsson), *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon Noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa et *Session* avec le chorégraphe Colin Dunne. Au cinéma, il tourne dans *Rodin* de Jacques Doillon (2017) et est à l'affiche de la série *Ima Vep* d'Olivier Assayas (2022). Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Mirosław Balka, Colin Dunne, Matt Elliott, Christian Fennesz, Barði Jóhannsson, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family, Phia Ménard et Boris Charmatz pour qui il performe dans *La Ruée*, créé au Festival TNB 2018. Il est dirigé par Pascal Rambert dans *De mes propres mains* (2015), *L'Art du Théâtre* (2017) et *Architecture* (2019).

Il crée *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas fils au TNB (2018) puis *Mes frères* de Pascal Rambert à La Colline – théâtre national (2021). Il recrée la saison dernière au TNB son 1^{er} spectacle *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (1999) et ouvre la saison 2023-2024 avec *Les Paravents* de Jean Genet, en tournée en mai et juin à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Arthur Nauzyciel est également directeur de l'École du TNB pour laquelle il invente un nouveau projet pédagogique. Il y intervient régulièrement.

DAMIEN JALET

TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE ARTISTE ASSOCIÉ

Damien Jalet est chorégraphe, danseur indépendant et artiste associé au TNB.

Il est Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Damien Jalet a travaillé pour les ballets C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, NYDC, Hessisches Staatsballett, le Ballet de l'Opéra national de Paris, Scottish Dance Theatre, Iceland Dance Company... Ses œuvres en tant que chorégraphe comprennent : *Babel words* (2013) ; *Bolero* (2013) ; *Inked* (2013) ; *Les Médusés* (2013) ; *YAMA* (2014), présenté en 2017 au TNB ; *Gravity Fatigue* (2015) ; *Vessel* (2015) ; *Thr(o)ugh* (2016) et *Skid* (2017), présentés pour la 1^{re} fois en diptyque au TNB en 2023 ; *Pelléas et Mélisande* (2018) ; *Omphalos* (2018), présenté en 2019 au TNB ; *Brise-lames* (2020) pour le Ballet de l'Opéra national de Paris avec le plasticien Jr, le pianiste Koki Nakano et le danseur Aimilios Arapoglou ; *Planet[wanderer]* (2021), en collaboration avec Kohei Nawa ; *Kites* (2022) pour la GöteborgsOperans Danskompani. Il est également le chorégraphe de plusieurs séquences de la tournée *Madame X* de Madonna. Au cinéma, il collabore avec le réalisateur Gilles Delmas pour créer *The Ferryman* en 2016, avec la participation de Marina Abramović et Ryūichi Sakamoto (Biennale de Venise en 2017) et crée le film *Mist* pour le NDT1 (2021). Damien Jalet signe la chorégraphie du remake *Suspiria* de Luca Guadagnino (2018), de *Anima* de Paul Thomas Anderson (2019 – Meilleure chorégraphie aux UKMVA) avec Thom Yorke, et de *Émilía Perez* (2023), 1^{re} comédie musicale de Jacques Audiard.

Avec Arthur Nauzyciel, il travaille sur de nombreux spectacles : *L'Image*, *Julius Caesar*, *Ordet (la Parole)*, *Red Waters*, *Jan Karski*, *La Mouette*, *Splendid's*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères* et *Les Paravents*.

LEILA ADHAM

DRAMATURGIE

20

Leila Adham est dramaturge et maîtresse de conférences en études théâtrales. Elle est l'auteure d'une thèse sur la figure du fantôme dans *Hamlet* ainsi que de nombreux articles sur le théâtre contemporain. Depuis 2008, Leila Adham accompagne différents artistes dans leurs aventures de création : Zakariya Gouram (*Médée* au Théâtre des Amandiers), Nathalie Béasse (*Roses* au Théâtre de la Bastille), Olivia Corsini (*Les Vitamines du bonheur* au Théâtre du Rond-Point), Marie Payen (*Je brûle, Perdre le nord, Ils se jettent* et *La nuit c'est comme ça* au Théâtre Gérard Philipe), Cyril Teste (*Hamlet* et *Fidelio* à l'Opéra-Comique, *La Mouette* et *Platonov* à Bonlieu - Scène nationale Annecy).

Pour Arthur Nauzyciel, elle collabore sur les mises en scène de *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette* pour le Festival d'Avignon et *Les Paravents*.

SCOTT ZIELINSKI LUMIÈRES

Scott Zielinski est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Diplômé de Yale University School of Drama, il travaille avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa. À New York, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, pour le Lincoln Center et The Public Theatre. Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes nord-américaines et étrangères, avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chen Shi-Zheng, Daniel Fish, Tina Landau, Diane Paulus, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe. Dernièrement, il crée les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres. Il signe en 2019 les lumières *Oklahoma!* de Daniel Fish, grand succès à Broadway qui a remporté un Tony Awards.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de *Julius Caesar*, *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *Love's End*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères*, *La Ronde* et *Les Paravents*.

RICCARDO HERNÁNDEZ SCÉNOGRAPHIE

Riccardo Hernández est scénographe.

Né à Cuba, il grandit à Buenos Aires et étudie à la Yale School of Drama aux États-Unis, où il exerce aujourd'hui comme professeur principal de scénographie et coprésident du département de design. Il travaille à Broadway, où il remporte de nombreux prix : *Caroline or Change* (Awards de la meilleure nouvelle comédie musicale 2006) et *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk 2007), *Topdog/Underdog* (Prix Pulitzer 2002), *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54 en 2011), *The Gershwins' Porgy and Bess* (Tony Awards 2012), *The Gin Game* (décors et costumes avec James Earl Jones et Cicely Tyson), *Indecent* (nomination aux Tony Awards 2017). Pour l'opéra, il crée entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus (Young Vic, Londres, 2008), et ceux de *Il Postino*, mis en scène par Ron Daniels (Los Angeles Opera, Théâtre du Châtelet à Paris, 2011). Au théâtre, il travaille avec George C. Wolfe, Tony Kushner, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro, Steven Soderbergh. Récemment, il a réalisé le décor de *Grounded* de George Brant, dirigé par Julie Taymor avec Anne Hathaway au Public Theater à New York, *The White Card* et *Jagged Little Pill* (musique d'Alanis Morissette, chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui) dirigés par Diane Paulus pour l'American Repertory Theatre et de l'opéra *Florenzia en el Amazonas*, dirigé par Mary Zimmerman pour le Metropolitan, création mondiale en novembre 23.

Pour Arthur Nauzyciel, il crée les décors de *Julius Caesar*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères*, *La Ronde* et *Les Paravents*.

JOSÉ LÉVY

COSTUME, COIFFURE, MAQUILLAGE

José Lévy est un artiste parisien et voyageur qui navigue avec talent et poésie fantaisiste entre mode, arts décoratifs, design et installations muséales. Styliste de formation, son champ d'action est pluriel, il est avant tout fidèle à l'humain comme point de départ et moteur de chacun de ses projets. Fournisseur d'objets singuliers et intimes, José Lévy tisse des liens entre ses créations et leurs destinataires. Re-créateur de souvenirs, propres ou empruntés, il anime chacune de ses créations de la fantaisie et de la rigueur qui le caractérise. Il s'inspire des cultures et des savoir-faire de ses nombreux voyages et aime à les confronter à ceux de son ancrage de Parisien. Lauréat de la Villa Kujoyama, Grand Prix de la Ville de Paris et Chevalier des Arts et des Lettres, José Lévy collabore avec les galeries d'art et de design et les éditeurs comme Astier de Villatte, Carpenters Workshop Gallery, Cristalleries Saint-Louis, Diptyque, Hermès, Manufacture de Sèvres, Perrotin, etc. Il expose également dans des musées tels que le Musée Guimet et le Musée de la Chasse à Paris, des expositions personnelles. Il collabore avec le Petit Palais, le Palais de Tokyo et la Villa Kujoyama à Kyoto.

22

XAVIER JACQUOT

SON

Xavier Jacquot est créateur sonore. Il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Il collabore régulièrement avec les metteuses et metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Marc Paquien, Éric Vigner, Balázs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff ou Agnès Jaoui. Il travaille également pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'École du TNS, il intervient régulièrement au sein de la formation Son de la section régie création.

Il collabore avec Arthur Nauzyciel depuis son 1^{er} spectacle : *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, *Black Battles With Dogs*, *Oh les beaux jours*, *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Faim*, *La Mouette*, *Splendid's*, *L'Empire des lumières*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères*, *La Ronde et Les Paravents*.

Pour Arthur Nauzyciel, il déploie son processus créatif au théâtre et s'empare des personnages d'*Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*, *Splendid's*, *La Dame aux camélias*, *Mes frères* et *Les Paravents* et reflète leurs personnalités dans une proposition totale qui intègre costumes, coiffures et maquillage. Dans *Les Paravents*, il réalise également un travail pictural singulier en peignant les djellabas.

HINDA ABDELAOUI LEÏLA

Hinda Abdelaoui est comédienne. Après des études à Sciences Po Paris, au cours desquelles elle effectue une année d'échanges au Vassar College à New York, une institution d'art libéral où elle étudie le théâtre, le dessin et la danse, elle rentre en France et se forme à 1^{er} Acte (saison 4), puis, de 2018 à 2021, à l'École du TNB (promotion 10). Au théâtre, elle joue dans *Hamlet* d'Olivier Py (2018), *Sur vos fronts brûlants* de Romain Gy (2021), *À la carabine* de Anne Théron (2022), et dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *Juste la fin du monde* de Julie Duclos (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind, fiction radiophonique d'après Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022).

Pour Arthur Nauzyciel, elle joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022) et *Les Paravents*.

ZBEIDA BELHAJAMOR LA SERVANTE DU BORDEL NEJMA (UNE PLEUREUSE) LA COMMUNIANTE DJEMILA (UNE PROSTITUÉE)

Comédienne tunisienne, Zbeida Belhajamor découvre le théâtre à 12 ans à Tunis puis suis une formation professionnelle, le cycle long à l'École du jeu. Elle débute à l'âge de 16 ans dans le court métrage *Noces d'épines*, de Mirvet Médini Kammoun. Repérée par Leyla Bouzid, cette dernière lui offre le premier rôle féminin de son film, *Une histoire d'amour et de désir*, présenté au Festival de Cannes en 2021 dans le cadre de la Semaine de la critique. Depuis, elle a tourné dans le dernier long-métrage de Thierry Klifa *Les Rois de la Piste* et commence le tournage de *L'enfant Bélier* de Marta Bergman, dans le rôle principal.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

MOHAMED BOUADLA

AHMED
NESTOR (LÉGIONNAIRE)
UN GARDIEN

Mohamed Bouadla est auteur, metteur en scène et comédien. Il commence ses premiers ateliers de théâtre à l'âge de 13 ans, se forme ensuite à l'ENSAD de Montpellier et achève sa formation en 2016.

Il travaille depuis avec différents metteurs en scène tels qu'Alain Françon, Robert Cantarella, Jean-Pierre Baro, Gildas Milin, Éric Lacascade, Pascal Kirsch ou Wajdi Mouawad. Il travaille actuellement à l'écriture de son 1^{er} spectacle intitulé *PIRATE(S)*, pour une création en 2024-2025.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

AYMEN BOUCHOU

SAÏD

Aymen Bouchou est comédien. Il se forme à l'École du TNB (promotion 10) de 2018 à 2021. Il joue dans *Hamlet* d'Olivier Py (2018), *L'Assignation* de Stéphane Foenkinos et Tania de Montaigne (2021), et dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *J'ai menti* de Yves-Noël Genod (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022).

Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (2022) et *Les Paravents*.

MARIE-SOPHIE FERDANE LA MÈRE

Marie-Sophie Ferdane est comédienne et a été pensionnaire de la Comédie-Française de 2007 à 2013. Au théâtre, elle multiplie les collaborations avec notamment : Marc Lainé pour *Vanishing Point* (2014) accompagné du groupe Moriarty et *Hunter* (2018) avec le musicien Superpoze, Pascal Rambert pour la création d'*Argument* (2016) avec Laurent Poitrenaux et *Architecture* (en 2019 au Festival d'Avignon et présenté en ouverture de saison au TNB). Elle est également Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, et joue *La 7^e vie de Patti Smith* de Claudine Galea, mis en scène par Benoît Bradel, repris au Festival TNB 2018. Pour le cinéma et la télévision, elle tourne avec Nina Companeez l'adaptation d'*À la recherche du temps perdu* (2011) de Marcel Proust, avec Philippe Harel *Les Heures souterraines* (2015) pour Arte, film pour lequel elle reçoit le Prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Luchon, sous la direction d'Éléonore Pourriat dans *Je ne suis pas un homme facile* (2017) pour Netflix, dans la 4^e saison de la série *Killing Eve* sur BBC America aux côtés de Jodie Comer et Sandra Oh, et joue le rôle principal de la série *Philharmonia* (2018) par Louis Choquette pour France 2. En 2024, on la retrouvera au TNB en janvier dans *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg, mise en scène par Christophe Rauck et au Théâtre du Rond-Point dans *En travers de sa gorge* de Marc Lainé aux côtés de Bertrand Belin, en mars.

Pour Arthur Nauzyciel, elle joue Nina dans *La Mouette* présentée dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2012, Marguerite Gautier dans *La Dame aux camélias* (création au TNB en 2018), la servante dans *Mes frères* sur un texte de Pascal Rambert (au Festival TNB 2021) et la Mère dans *Les Paravents*.

OCÉANE CAÏRATY MALIKA UNE PLEUREUSE PRESTON (LÉGIONNAIRE)

Ancienne footballeuse professionnelle, Océane Caïraty est comédienne.

Elle se forme au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris, puis à l'atelier 1^{er} Acte et intègre ensuite l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle fait ses premiers pas sur scène en 2017 sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Soudain l'été dernier*, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Très vite, elle travaille avec des metteurs en scènes renommés tels que Pascal Rambert (*Mont Vérité*) ou Stanislas Nordey (*Ce qu'il faut dire*). En 2021, elle interprète le rôle de Varia dans *La Cerisaie*, mise en scène de Tiago Rodrigues, d'abord jouée au festival IN d'Avignon puis à l'Odéon. Elle retrouvera en 2024 le metteur en scène dans *Chœur des amants*. Au cinéma, elle joue dans *Les Olympiades* de Jacques Audiard, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2021. En mars dernier, Océane Caïraty était à l'affiche de la nouvelle création de Pascal Rambert, *Mon absente*, reprise cet automne à la MC93 de Bobigny.

Après avoir joué dans *La Dame aux camélias*, elle retrouve Arthur Nauzyciel dans *Les Paravents*.

XAVIER GALLAIS

MADANI, LA VOIX DU MORT
LE LIEUTENANT
L'ACADÉMICIEN

Xavier Gallais est comédien et metteur en scène, formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Passant des textes classiques à des écritures plus contemporaines, il obtient en 2004 le Molière de la révélation masculine pour son rôle dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, au Théâtre des Bouffes du Nord, mis en scène par Philippe Calvario. En 2011, Xavier Gallais fait appel à Arthur Nauzyciel pour lui proposer la mise en scène du monologue *Faim* de Knut Hamsun, prix Nobel de littérature de 1920. En 2014, et 60 ans après Gérard Philipe, il joue le rôle-titre dans *Le Prince de Hombourg*, dans la cour d'honneur du Palais des Papes pour l'ouverture du festival d'Avignon, dirigé par Giorgio Barberio Corsetti. En 2008, avec le dramaturge Florient Azoulay, ils créent la Compagnie KGA où ils y interrogent les liens entre littérature et théâtre, répertoire et écritures nouvelles. Il enseigne au CNSAD et intervient régulièrement à l'École du TNB. Il ouvre à Paris en 2018 et en collaboration avec Élisabeth Bouchaud et Florient Azoulay, un laboratoire innovant de recherche théâtrale et de formation : la Salle Blanche. On peut voir Xavier Gallais également au cinéma dans *Pitchipoï* de Charles Najman, *Une braise sur la neige* et *Bula* de Boris Baum, ou *Requiem pour une tueuse* de Jérôme Le Gris, entre autres.

Depuis *Ordet (La Parole)* (2008), Xavier Gallais poursuit son compagnonnage avec Arthur Nauzyciel, pour lequel il joue dans *Faim* (2011), *La Mouette* présentée dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2012, *Splendid's* de Jean Genet (2015) et *Les Paravents*.

HAMMOU GRAÏA

MR BLANKENSEE
LE NOTABLE
SI SLIMANE
LE MISSIONNAIRE

Hammou Graïa est un comédien français, formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il commence sa carrière au cinéma avec notamment *Baton rouge* de Rachid Bouchareb. Par la suite, on le retrouve à l'affiche de nombreux films comme *Les Côtelettes* de Bertrand Blier et *Pour elle* de Fred Cavayé. Plus récemment, il était à l'affiche de la série *Alger confidentiel* d'Abdel Raouf Dafri dans un des rôles principaux. Au théâtre, il débute et joue dans plusieurs pièces mises en scène par Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans *Les Paravents* de Jean Genet, ou encore *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. Toujours aux Amandiers, il participe à plusieurs mises en scène de Jean-Louis Martinelli comme *Les Coloniaux* de Aziz Chouaki ou encore *Phèdre* de Jean Racine. Plus récemment, il retrouve Jean-Louis Martinelli dans *Venesse* de Aziz Chouaki et dans *L'Amour médecin* de Molière.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

ROMAIN GY

LE GARDIEN DE PRISON
LE SOLDAT 1840
FILS DE SIR HAROLD
ROGER (LÉGIONNAIRE)
LE VOLEUR

Romain Gy est comédien. Après avoir été formé au Conservatoire régional de Nantes, il entre à l'École du TNB en 2018 (promotion 10) et y rencontre les univers de Gisèle Vienne, Laurent Poitrenaux, Arthur Nauzyciel, Adèle Haenel, Damien Jalet, Guillaume Vincent entre autres, et joue dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Julie Duclos, *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind, fiction radiophonique* d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022). En 2021, il intègre le jeune ensemble artistique du CDN de Tours et y jouera dans *Grammaire des Mammifères* de Jacques Vincey, *La Vie dure* de Camille Dagen et Eddy d'Aranjo, puis dans *Les Forces vives* de Camille Dagen, notamment à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en 2024/25.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

JAN HAMMENECKER

SIR HAROLD
MME BLANKENSEE
JOJO (LÉGIONNAIRE)

Jan Hammenecker est un comédien flamand.

Le public francophone le connaît depuis son rôle dans *Max et Bobo* de Frédéric Fonteyne. Au théâtre, il travaille alternativement d'un côté ou de l'autre de la frontière : côté belge avec Charlie Degotte, Ingrid von Wantoch Rekowski, Jean Michel D'Hoop, Leporello, Arne Sierens ou la compagnie Transquinquennal ; côté français avec Frédéric Béliet-Garcia, Dominique Pitoiset ou Christophe Rauck. Il rejoint la distribution du spectacle *La Mouche* de Valérie Lesort et Christian Hecq, toujours en tournée actuellement. Au cinéma, on a pu le voir dans *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin, *Quand la mer monte* de Yolande Moreau et Gilles Porte, *Où va la nuit* de Martin Provost, *Mr Nobody* de Jaco Van Dormael, *Saint Jacques...* *La Mecque* de Coline Serreau, *Malavita* de Luc Besson et *Alabama Monroe* de Felix van Groeningen. Aux Ensors 2021 – prix du cinéma belge flamand, il a été nommé Meilleur acteur pour son rôle dans *All Of Us* de Willem Wallyn. Plus récemment, il a tourné aux côtés de Marina Fois dans *Ils sont vivants* de Jérémie Elkaim. Le film *La Passion de Dodin Bouffant* de Tran Anh Hung (prix de la mise en scène au dernier Festival de Cannes) sortira en novembre. On le retrouve aux côtés de Juliette Binoche et Benoît Magimel. Il est aussi présent à la télévision dans *Beau Séjour* sur Arte, *Engrenages*, *Pigalle La Nuit*, *Signature* et dans les 2 saisons des séries *Les Témoins* et *Jeux d'influence*.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

BRAHIM KOUTARI

BACHIR
PIERRE (LÉGIONNAIRE)

Brahim Koutari est comédien. Il débute le théâtre avec Chantal Morel pour laquelle il interprète le rôle de l'enfant battu dans *Don Quichotte*. En 2013, il retrouve ce texte cette fois dans la mise en scène d'Ariane Mnouchkine, à la Cartoucherie. Il joue son propre spectacle au Jamel Comedy Club et dans les cafés-théâtre parisiens. En 2017, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29). Il joue dans *Huit heures ne font pas un jour*, mise en scène par Julie Deliquet, au Théâtre Gérard Philipe et en tournée dans toute la France. Prochainement, il sera à l'affiche du long métrage *2 ou 3 jours... pas plus*, réalisé par Julie Navarro.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

BENICIA MAKENGELE

KADIDJA

Benicia Makengele est comédienne. Originaire de République démocratique du Congo, elle arrive à 19 ans en France. Par curiosité, à 22 ans, elle fait un stage de théâtre qui l'amène à intégrer en 2017 la classe préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne, sous la direction d'Arnaud Meunier. Admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris l'année suivante, elle y suit les cours d'interprétation avec Valérie Dréville, Nada Strancar, Lazare, Natalie Becue ou Robin Renucci. Entre 2020 et 2023, lors des spectacles de sortie, elle travaille avec Anne Monfort et Isabelle Lafon. Elle rejoint ensuite la tournée de *Désobéir* de Julie Bérès et *Une jeunesse en été* créé au CNSAD et mis en scène par Simon Roth. Cette saison, on la retrouve dans *1200 tours* (Aurélien Van Der Daele).

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

MOUNIR MARGOUM HABIB ; LE GENDARME LE GÉNÉRAL SALEM LE COMBATTANT

Mounir Margoum est comédien, diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, il travaille dernièrement sous la direction de Franck Castorf (*Bajazet*), Nicolas Stemann (*Contre enquêtes*), Cécile Pauthe (*Antoine et Cléopâtre*) ou Pauline Bureau (*Féminines*). Il est dirigé par Jean-Louis Martinelli, dans *Une Virée*, *Phèdre* ou *J'aurais voulu être égyptien*. Il alterne le répertoire classique et contemporain avec différents metteurs en scène : Mathieu Bauer (*Alta Villa*), Laurent Fréchuret (*À portée de crachat*), Frédéric Sonntag (*NEJA*), Justine Heynemann (*Le Torticolis de la girafe*). À l'écran, on le retrouve dans des productions anglo-saxonnes, telles que *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO, *The SPY* (Netflix). En France, il tourne dans *Divines* d'Uda Benyamina, caméra d'Or au Festival de Cannes 2016, *Par accident* de Camille Fontaine, *Timgad* de Fabrice Benchaouche, *Trois mondes* de Catherine Corsini ou *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel.

Fidèle des créations d'Arthur Nauzyciel, il joue dans *La Mouette* présentée dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2012, *La Dame aux camélias* (2018) et *Les Paravents*.

FARIDA RAHOUADJ WARDA UNE PLEUREUSE

Farida Rahouadj est comédienne, chanteuse et metteuse en scène. Elle commence sa carrière artistique au sein d'un groupe punk-rock, avant de s'orienter vers le théâtre. Après avoir été l'élève d'Antoine Vitez, Farida Rahouadj décroche un rôle dans la pièce *Les Paravents* de Jean Genet, mise en scène par Patrice Chéreau. C'est là qu'elle rencontre Maria Casarès, avec qui elle noue un lien fort tant dans la vie que sur les planches. Après avoir joué dans des pièces de *Pirandello* et *Euripide*, elles se retrouvent en 1995 pour ce qui sera le dernier rôle de la tragédienne, *Les Œuvres complètes de Billy the Kid* de Michael Ondaatje, mis en scène par Frank Hoffmann. Farida Rahouadj décroche son 1^{er} rôle au cinéma en 1991 dans *Rue du Bac* de Gabriel Aghion. Très vite ses apparitions se multiplient : *La Fille de l'air* de Maroum Bagdadi, *La Nuit sacrée* de Nicolas Klotz, *Paparazzi* d'Alain Berbérian. Elle est à l'affiche de *Les Côtelettes* (2003) qui marque le début de sa collaboration avec Bertrand Blier (*Combien tu m'aimes ? Le Bruit des glaçons* et *Convoi exceptionnel*). En 2017, elle passe à la mise en scène avec le spectacle *L'autre Proust* dans lequel elle chante accompagnée au piano par Vincent Leterme. À la télévision, elle joue dans la série Canal+ *Les Sauvages* (2019). Farida Rahouadj reçoit le prix du meilleur 2nd rôle féminin du Festival Jean Carmet en 2020 pour le film *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh. Elle joue dans *Mince alors ! La rechute* de Charlotte de Turckheim (2021), *Vous n'aurez pas ma haine* de Kilian Riedhof (2022) et *Viens je t'emmène* d'Alain Guiraudie (2022). Elle sera en 2024 à l'affiche de *Reine Mère* de Manele Labidi.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

MAXIME THÉBAULT

LE SERGENT
LE REPORTER

Maxime Thébault est comédien. L'année de ses 19 ans, alors qu'il suit des études professionnelles dans le paysage et le commerce, marque ses 1^{ères} expériences théâtrales. En 2018, il entre à l'École du TNB et joue dans plusieurs spectacles créés au TNB : *La Ruée* de Boris Charmatz (2018), *Juste la fin du monde* de Julie Duclos (2019), *Opérette* de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (2020), *Dreamers* de Pascal Rambert (2021), *Mes parents* de Mohamed El Khatib (2021), *Rewind, fiction radiophonique* d'après *Médecine générale* d'Olivier Cadiot (2021) et *Fiction Friction* de Phia Ménard (2022). À sa sortie d'École en 2021, il joue pour Julie Duclos dans *Kliniken* présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et au TNB. Sa rencontre avec Steven Cohen, le pousse à faire naître *Small Boy*, une création personnelle. À la suite de ce travail, le plasticien Théo Mercier lui propose d'intégrer sa dernière création, *Outremonde* et *Skinless*, présentée au TNB en mars 2024.

Les Paravents est sa 1^{re} collaboration avec Arthur Nauzyciel.

CATHERINE VUILLEZ

LA VAMP
OMMOU

Catherine Vuillez est comédienne.

Elle se forme au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dans les classes de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Au théâtre, elle joue notamment avec Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*, *Le Chant du départ*), Jean-Pierre Miquel (*L'Épreuve*), Klaus-Mickaël Grüber (*La Mort de Danton*), Éric Vigner (*La Maison d'os*), Roger Planchon (*Le Radeau de la méduse*, *La Dame de chez Maxim*, *Les Démons*), Manuel Rebjock (*Le Misanthrope*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Entonnoir trafic*), Nathalie Bensard (*Sacré silence*, *Dans ma maison de papier*, *J'ai des poèmes sur le feu*, *Sur les pas d'Imelda*). Catherine Vuillez collabore régulièrement avec Jean-Michel Rivinoff : *L'Événement* d'après Annie Ernaux (2010), *Être Humain* d'Emmanuel Darley (2013), *Mer* de Tino Caspanello (2015) et *Temps moderne*, diptyque réunissant 2 textes de Philippe Malone (2019).

Elle joue pour Arthur Nauzyciel, depuis sa 1^{re} création, dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* en 1999 recréé en 2023, *Ordet (La Parole)* (2008), *La Mouette* présentée dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2012 et *Les Paravents*.



DANS LA PRESSE

« La grande salle du TNB, à Rennes, est comme une bouche d'ombre, qui vous avale dans un temps hors du temps. Une nuit traversée de fantômes : celui de Jean Genet, ceux de la guerre d'Algérie, de Roger Blin, de Maria Casarès, de Patrice Chéreau. »

– *Le Monde*

« Un grand geste poétique d'une beauté absolue, joué-dansé avec grâce par seize comédiens sur un escalier immaculé. »

– *Les Échos*

« Un chant protéiforme et poétique, violent et irrévérencieux. Terriblement d'actualité. »

– *L'Humanité*

« Une magnifique rencontre au sommet des vivants et des morts par-delà l'Histoire. »

– *Webthéâtre*

Production : Théâtre National de Bretagne, Rennes. Coproduction : Maison de la Culture d'Amiens. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la région Hauts-de-France et le ministère de la Culture et avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIÈSE # Auvergne-Rhône-Alpes.



Extraits vidéos de *Défilés et gorges d'Algérie*. Production Les Actualités Françaises, direction de la photo Jean Hudelot, montage Suzanne Gaveau, date de première diffusion 01/01/1949, source INA. *Magazine des Armées n°101. Renforts pour l'Algérie* © Jean-Claude Dorothé / ECPAD / SCA / 1956 / Défense
Manifestations du 21 août 1956. © Réalisateur Inconnu / ECPAD / SCA Algérie / 1956 / Défense

LES PARTENAIRES

Le TNB est subventionné par





CONTACT PRODUCTION

OLIVIA BUSSY

Administratrice des productions

T +33 (0)2 99 31 08 35

M +33 (0)6 79 93 13 25

o.bussy@tnb.fr

EPOC PRODUCTIONS

EMMANUELLE OSSENA

M + 33 (0)6 03 47 45 51

e.ossena@tnb.fr

